

MÉDECINE, SCIENCE ET PHILOSOPHIE

par Patrick TRIADOU

Résumé. — Parmi les courants de pensée qui ont influencé l'élaboration de la médecine chinoise, deux ont eu un rôle prédominant, le taoïsme et l'école naturaliste. Après la constitution de l'Empire, deux événements majeurs ont poussé à questionner la cohérence et la nature de sa représentation du réel, la rencontre avec le bouddhisme et l'arrivée de la médecine scientifique. Devenue traditionnelle, la médecine chinoise a connu une nouvelle formulation de son discours et fait preuve des mêmes tendances syncrétiques que la pensée chinoise de façon générale.

Mots clés. — Médecine chinoise, Taoïsme, Confucianisme, Naturalistes, Philosophie, Science.

Summary. — Among the different trends of thought which influenced the elaboration of Chinese medicine, two have been of main importance, taoism and the school of the naturalists. After the establishment of the Empire, two major events stimulated the questioning on the coherence and the nature of the chinese conception of the reality. The first one corresponded to the penetration of Buddhism in China and the second to the meeting with scientific medicine. After the transformation of Chinese medicine into a traditional medicine, its discourse changed but still exhibited the same tendencies to syncretism than the Chinese thought in general.

Key words. — Traditional Chinese medicine, Taoism, Confucius, School of Naturalists, Philosophy, Science.

* Dr Patrick TRIADOU — Laboratoire d'Hématologie, Hôpital Necker-Enfants Malades,
149, rue de Sèvres - 75743 PARIS Cedex 15

INTRODUCTION

S'interroger sur les rapports de la médecine et de la philosophie en Chine, c'est accepter de chausser les bottes de l'anthropologue pour se familiariser avec une pensée qui est celle de la culture dominante en Extrême Orient. C'est aussi l'occasion d'éviter de répondre à une question : la pensée chinoise classique relève-t-elle ou non de la philosophie ?

Ces interrogations me semblent d'actualité. La médecine chinoise, menacée de disparition dans la première moitié du XX^{ème} siècle, est en effet non seulement toujours pratiquée en Chine et dans sa zone d'influence, mais également en Occident où des crédits sont alloués pour, dans un contexte d'économie de santé, définir les indications lui permettant d'offrir un meilleur rapport bénéfique/coût que d'autres thérapies.

Pour revenir à la question initiale, trois périodes me semblent plus particulièrement intéressantes. La première qui s'étend du V^{ème} siècle avant J.C. au II^{ème} siècle après J.C., c'est-à-dire des Royaumes combattants à la fin de la première grande dynastie chinoise, est celle de la mise en place des cadres théoriques de la médecine savante. Elle correspond aussi au moment de l'apparition des écoles de pensée avant que l'orthodoxie confucéenne n'occupe le devant de la scène. Les deux autres partagent une réaction dirigée contre l'introduction de deux regards étrangers sur le réel que constituent le bouddhisme d'origine indienne à partir du VIII^{ème} siècle et la médecine scientifique au XX^{ème} siècle.

MÉDECINE ET TAOÏSME

La médecine du *Dao*, qui pourrait servir titre à cet exposé, résume bien la première période qui est celle où la médecine emprunte aux écoles leur manière de questionner le réel pour élaborer une représentation du corps, de la maladie, et une conception de l'acte thérapeutique. Le *Dao* occupe, en effet, une place centrale dans le paysage mental chinois. Il désigne littéralement la voie, le chemin, la propension des choses. Si chaque école dispose d'une voie spécifique, ce terme reste prioritairement associé au taoïsme qui compte au nombre de ces facettes un courant «philosophique» accessible grâce à la lecture des ouvrages attribués à *Lao zi*, *Zhuang zi* et *Lie zi*. Pour ces auteurs le monde est avant tout caractérisé par les transformations incessantes qui l'animent. Cela ne signifie pas pour autant qu'il soit dépourvu d'ordre, le *Dao* représente même le principe d'ordre qui régit son fonctionnement. Il n'existe cependant pas et cela est une donnée fondamentale de la pensée chinoise classique, de définition du *Dao*. Une des premières phrases du *Dao de jing* écrit par le légendaire *Lao zi* dit même que le *Dao* dont on parle n'est pas le *Dao* constant.

Les taoïstes invitent à saisir le réel, non pas dans un monde d'idées permettant d'élaborer une représentation stable, mais dans la perspective du processus à l'œuvre ou de la transformation. Penser la transformation revient à utiliser un ensemble de couple de notion, comme le *yin* et le *yang*, qui fournit l'outillage nécessaire à l'expression d'un aspect dynamique. L'outillage n'est utile que jusqu'au moment où la conscience s'est assimilée au processus. Cet usage indicé du langage pour rendre compte du réel s'il est manifeste dans les écrits taoïstes, est partagé par les autres écoles. L'importance accordée à la notion de vide (*xu*), riche de toutes les potentialités, et la primauté donnée au féminin vont dans le même sens. Elles commandent une attitude mentale dépourvue de préjugés et de théories pour aborder la nature, attitude dans laquelle le grand sinologue J. Needham a pu voir le témoignage d'un esprit proto-scientifique.

C'est parmi les taoïstes, peu enclins à la vie en société, que se recrutent les premiers spécialistes de la matière médicale. Celle-ci regroupe les médicaments en trois classes, et seule la classe inférieure sert à traiter les maladies quand les deux autres ont pour mission l'entretien de la vie. L'entretien de la vie *yang sheng* bénéficie d'une attention particulière dans le milieu taoïste qui lui consacre divers types d'exercices gymniques et respiratoires. Il représente également un but pour l'alchimie interne, et on retrouve cette préoccupation de médecine préventive dès les premiers chapitres du grand classique médical qu'est le «Classique de l'interne de l'Empereur Jaune». Cet ouvrage, toujours utilisé pour l'enseignement de la médecine aujourd'hui, conseille en prenant pour exemple le modèle des sages de la haute antiquité, de conformer son mode de vie à celui des saisons et d'éviter toute sorte d'excès dans les domaines de la vie sexuelle, du comportement alimentaire et du rythme veille / sommeil.

Le monde naturel est conçu comme un organisme dont tous les composants s'insèrent constamment dans un réseau de relations dont la compréhension a attiré le regard chinois. Dans ce monde de la transformation qui caractérise les organismes vivants, le processus suit invariablement l'ordre des quatre saisons qui distinguent quatre modalités fondamentales de relations. Connaître la longue vie est réaliser le *Dao*. Une des multiples histoires contées dans le *Zhuang zi* illustre cette démarche. Un jour le prince *Wen-houei* observe un boucher en train de découper de la viande. Celui-ci dit qu'il utilise le même couteau depuis 19 ans, alors que les autres bouchers sont contraints d'en changer tous les ans. Il a réussi à suivre son couteau dans les linéaments de la chair, là où se situent les interstices de vide qui confèrent à son acte l'efficacité du «non-agir» ou de l'agir véritable. L'ayant écouté le prince *Wen-houei* ne peut s'empêcher de penser qu'il vient de rencontrer un homme qui connaît le *Dao*. Prévenir la survenue des maladies ou en détecter les manifestations les plus précoces au

niveau du changement du tein, telle est la mission du médecin qui laisse au petit artisan le soin d'engager des thérapies plus lourdes.

La description du monde ou du corps-organisme dans cette perspective s'appuie sur la notion de *Qi*, traduit par souffle ou énergie selon qu'on se réfère à la tradition médicale ou à un monde plus actuel de la physique. Les mouvements ordonnés du ou des *Qi* rendent compte de l'ensemble des phénomènes qui résultent de l'interaction du Ciel et de la Terre, et c'est sur ces mouvements qu'agit, au niveau des interstices de la peau, le médecin maniant les aiguilles.

CONFUCIANISME, ÉCOLE NATURALISTE ET CALENDRIER

Deux grandes autres écoles de pensée ont influencé la médecine, l'école confucéenne et l'école naturaliste. Si la première n'a pas directement fourni de matériaux aux médecins pour penser la pathologie, les préfaces des ouvrages médicaux ne cessent de faire référence au maître et à son enseignement pour comprendre la voie de la médecine. Les ouvrages de la médecine savante ont été composés par des lettrés éduqués dans la grande tradition des classiques qui les ont initié à l'art des relations humaines et aux rites, moyens de préserver l'ordre social. Si l'homme par excellence qu'est l'Empereur règne, c'est parce que maintenant en conformité l'ordre social et l'ordre naturel, il conserve le mandat céleste. Ce privilège n'est jamais acquis définitivement, et les catastrophes qui traduisent un manquement au *Dao* ont pour sanction la fin de la dynastie.

L'école naturaliste est difficile à distinguer des taoïstes, si ce n'est par l'absence de souci qu'elle manifeste à l'égard de l'individu. On regroupe en fait sous ce vocable deux écoles, l'école du *yin-yang* et l'école des Cinq Agents, dont le promoteur est *Zou Yan* qui vécut au Vème siècle avant J.C. Ces deux doctrines ont fourni à la médecine ses cadres théoriques et son nom aujourd'hui. Elles développent la notion de *Dao* et constituent la base de la théorie des correspondances qui crée des catégories pour distinguer sur le mode de la dualité ou de la division emblématique par cinq, les phénomènes de même nature dans le macrocosme comme dans le microcosme.

Le *yin* et le *yang* dont la graphie figure les aspects ombragé et ensoleillé de la montagne, sont l'expression du *Dao*. Comme l'affirme un commentaire du «Livre des mutations» «une fois *yin*, une fois *yang*, voilà le *Dao*. Comme le Ciel, le *yang* a l'initiative, quand le *yin* à l'image de la Terre, réifie. Caractérisant des aspects complémentaires et contradictoires du réel, le *yin* et le *yang* sont dits s'engendrer mutuellement. La première moitié de l'année est *yang* quand la seconde relève du *yin*. Les parties haute, gauche et antérieure du corps sont *yang*, et leurs homologues *yin*. Le *Qi* est *yang* par rapport au sang comme les mouvements de montée et d'expansion. La compréhension de la maladie peut

toujours se ramener à un déséquilibre de ce couple que le traitement vise à corriger.

Le deuxième grand cadre est celui des Cinq Agents. Il a été initialement utilisé pour penser l'ordre politique. Le premier Empereur ayant choisi de régner par la vertu de l'Agent Eau, avait adopté la couleur noire et opté pour la rigueur des lois qui caractérise cet Agent. Les Cinq Agents sont le Bois, le Feu, la Terre, le Métal et l'Eau dans l'ordre dit d'engendrement. Le deuxième cycle de relations des Agents est le cycle de domination qui introduit l'idée d'une régulation du processus. Si l'ordre de succession peut introduire une relation causale entre les phénomènes, le cycle de domination offrant la possibilité du contrôle de la manifestation d'un Agent par un autre interdit l'expression exclusive de l'un d'entre eux qui serait incompatible avec la poursuite du processus.

Ces deux théories, *yin-yang* et Cinq Agents, ont finalement été récupérées par les lettrés confucéens pour servir de canevas à la mise en forme de toute sorte de savoirs concernant aussi bien les planètes, les notes de musique que les couleurs, les saveurs ou les composants du corps. Ils constituent les bases de la théorie des correspondances employée pour créer des catégories où les phénomènes sont rapprochés en fonction de leur capacité à entrer en résonance (*ying*).

Cette scolastique cosmobiologique a non seulement envahi la sphère de représentation des lettrés, mais elle a également structuré en grande partie le contenu des deux principaux ouvrages médicaux de la dynastie des *Han*, qui finit en 200 après J.C. *Yin-yang*, Quatre Saisons et Cinq Agents ne sont en définitive que des modalités de description du *Dao* à l'œuvre. Ils entretiennent de plus entre eux des relations qui autorisent un retour constant à la dualité *yin-yang* et à travers elle à l'unité.

Un dernier emprunt important est fait par les médecins aux spécialistes du calendrier pour penser la physiologie et la maladie. Dix Troncs Célestes correspondant aux aspects *yin* et *yang* des Cinq Agents ainsi qu'aux viscères pleins et creux, et Douze Branches Terrestres auxquels sont liés les Douze Vaisseaux-Méridiens d'acupuncture dans le corps, servent à construire un cycle de soixante ans et à imaginer la circulation du *Qi*. Dans ce système où le corps qui est un conglomérat de *Qi* en perpétuelle transformation et où n'existent pas la séparation corps / esprit et la distinction visible / invisible, les chiffres permettent de suivre l'ordre naturel de manifestation du processus. L'ordre social qui est une émanation de l'ordre naturel est inscrit dans les fonctions des viscères. Au Cœur revient la fonction d'Empereur. Lié à la joie, il se doit d'être vide pour permettre au processus d'agir. Le Poumon a la charge de premier ministre, le Foie celle de général des armées.

La maladie peut être causée par la prédominance d'une émotion affectant l'organe lui correspondant ou par le caractère excessif d'un *Qi* climatique

environnant. Il est possible de s'appuyer sur les cycles des Cinq Agents pour rétablir l'harmonie. Le *Qi* vecteur de la maladie n'est anormal que dans la mesure où il n'est présent ni au bon endroit ni au bon moment.

BOUDDHISME, NÉOCONFUCIANISME ET LES ÉCOLES DE MÉDECINE

En s'implantant en Chine à partir du VIII^{ème} siècle le bouddhisme bouscule les modes de contact que les Chinois ont établi avec le réel. Pour les bouddhistes, en effet, le monde que perçoivent nos sens n'a de réalité que dans les consciences attachées à ces sens qui les font naître. Au-delà de ces consciences, existe une conscience de Bouddha qui seule s'identifie au monde tel qu'il est réellement au-delà de la souffrance et de la mort. Ces idées interpellent les lettrés qui ne se prononçaient pas sur l'existence d'un monde dont personne n'avait eu l'expérience et qui se refusaient à concevoir l'esprit en dehors du corps. Pour combattre ces idées, les penseurs néoconfucéens proposent d'ajouter à la conception d'un monde fait de mouvements et de transformations de *Qi*, celle d'un principe d'organisation sous-jacent, le *Li*, qui dans sa forme la plus élémentaire prend la forme des linéaments de la feuille. La période des *Song* correspond en même temps à une période d'interrogation sur le passé, et à un moment d'innovation technologique sans précédent.

Si le bouddhisme n'influence que très peu la pensée médicale chinoise, les réactions intellectuelles qu'il favorise, poussent plusieurs auteurs à interroger la cohérence de son système. Le système médical chinois est un système complexe qui juxtapose les regards de différentes écoles. Les éditeurs des textes classiques utilisent le commentaire pour rapprocher ces différentes approches et construire un vaste système à la cohérence souple. A cette tendance syncrétique s'oppose celle que l'histoire a retenu sous le nom des quatre grandes écoles de médecine de l'époque *Jin-Yuan*.

La pensée de ces écoles est entachée de réductionnisme, et leurs protagonistes confrontés à certains aspects de la pathologie érigent en système total un des cadres développés dans les textes classiques pour en faire la seule référence opérante. Alors que le «Traité des coups de froid» qui est le premier à avoir été consacré à une étiologie particulière revient à la mode, certains placent au centre du débat portant sur la pathogénie, les troubles de la Rate et de l'Estomac ou du Rein ou encore l'excès de *Yang* qui sont considérés comme les responsables essentiels des maladies. S'éloignant ainsi du cadre holistique des traités classiques, ils privilégient une vision partielle de la pathogénie à laquelle ils opposent des solutions thérapeutiques tout aussi univoques. Si cette démarche a par la suite été largement critiquée, elle a eu le mérite d'attirer l'attention sur la distance qui sépare la tradition des matières médicales de la

pratique du diagnostic, de la nosologie et des indications des piqûres des points d'acupuncture qui tous répondaient au même cadre théorique. Dans les matières médicales les indications des médicaments relevaient directement des symptômes sans qu'aucune explication physiopathologique ne fût donnée.

C'est à partir de cette période que plusieurs auteurs agrémentent la description des médicaments de propositions sur leurs mécanismes d'action dans l'organisme (tenant compte de la théorie qui sert à présenter son fonctionnement) et que se construit une «pharmacologie des correspondances».

LE RETOUR AUX ORIGINES ET LA SCIENCE

Agressés à nouveau par la chute de la dynastie nationale des *Ming* et l'arrivée au pouvoir d'un Empereur mandchou, un certain nombre de penseurs discréditent le mouvement néoconfucéen et prônent un retour aux sources du confucianisme originel. Cette tendance se retrouve également chez plusieurs médecins qui revivifient la grande tradition des commentaires des classiques dont ils conseillent la lecture directe. Le travail des commentateurs a cependant été essentiel pour que puissent être établis des ponts entre les divers systèmes rassemblés pêle-mêle au fil des chapitres des classiques. Cette étape constitue en quelque sorte une étape préparatoire pour la schématisation théorique qui caractérise la présentation de la médecine traditionnelle chinoise quand il lui a été demandé de se définir vis-à-vis de la médecine scientifique.

L'arrivée sur le sol chinois d'armées étrangères pourvues de moyens puissants a rapidement, au-delà des inévitables réactions nationalistes, amené les élites à s'intéresser aux sources de cette puissance que représentent la science et les techniques. La médecine n'a pas échappé à cette remise en question, et dès le début du XX^{ème} siècle des voix demandant sa disparition se sont fait entendre. Alors que son sort semblait être scellé, la révolution communiste de 1949 lui offre un moment de répit. Les besoins sanitaires du pays et la nécessité idéologique de se dégager de l'emprise du grand frère soviétique permettent de prendre en considération ce trésor national qu'est la médecine chinoise, maintenant devenue médecine traditionnelle chinoise.

La révolution culturelle ne fait qu'accentuer cette tendance qui aboutit à couvrir le pays de médecins rouges aux pieds nus. Le bréviaire a cependant changé, et «Les Entretiens de Confucius» sont remplacés par les écrits de Marx et de Mao. Consulté au début des années 1980, à l'occasion de sorte d'états généraux de la médecine, le gouvernement finit par adopter une triple ligne : médecine occidentale, médecine chinoise qui rassemble l'enseignement de l'acupuncture, de la pharmacopée traditionnelle et des massages, et voie mixte destinée à explorer scientifiquement celle-ci.

C'est dans ce dernier contexte que des auteurs chinois contemporains se sont posés la question de la nature scientifique de la théorie médicale chinoise et que s'est imposée une nouvelle formulation de cette théorie tenant compte des normes occidentales du discours en ce domaine. La médecine chinoise est devenue, pour faire court, la médecine du *yin-yang* et des cinq Agents. Le chemin a ici été tracé par les auteurs occidentaux qui se sont donnés pour tâche de présenter une médecine savante, complexe, élaborée dans le cadre d'une pensée qui avait choisi pour thème de sa réflexion des objets différents des nôtres.

Les ouvrages médicaux chinois jusqu'à cette période récente ont conservé un mode de présentation qui, bien que disposant de plusieurs genres, mêlaient réflexions théoriques, diagnostic et thérapeutique. Les livres récents s'en distinguent en opérant des séparations nettes entre la théorie dont est donnée une version simplifiée et schématique mimant les modèles occidentaux, et les méthodes diagnostiques ou thérapeutiques qui font l'objet de chapitres différents. A cette nouvelle formulation s'ajoutent des emprunts faits à la nosologie occidentale qui individualisent à côté des lombalgies, symptôme classique, le traitement de l'hépatite virale ou celui de l'hypertension artérielle. Au plan théorique enfin, mouvement et transformation, qui appartiennent de fait à la pensée chinoise traditionnelle deviennent des notions interrogées du point de vue de la relativité, par exemple.

La tendance au syncrétisme de la pensée chinoise ne constitue pas un obstacle à ces rapprochements, bien au contraire. L'apparition sur le territoire national de zones d'économie libérale au sein d'une économie planifiée, comme l'incorporation dans le panthéon taoïste de Jésus-Christ ou de Mahomet, devaient laisser imaginer que cette pensée n'était pas soumise aux mêmes contraintes, et à une même conception de la contradiction que celles imposées par un rationalisme pur et dur.

CONCLUSION

En conclusion, la «philosophie» a été largement représentée sur les fonts baptismaux de la médecine traditionnelle chinoise. Si elle a connu par la suite deux crises, une de croissance et une de puberté avec la rencontre de deux pensées étrangères, elle a toujours opéré un retour vers ses sources pour réactualiser leur présentation en s'adaptant au discours dominant de l'époque. Comme le disait un peintre chinois interrogé sur l'influence que pouvait avoir eu l'occupation mongole sur son art, «vous savez, cela n'a jamais duré que cent ans».

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages en langues occidentales

- Académie de Médecine traditionnelle chinoise. **Précis d'Acupuncture chinoise**. Editions des langues étrangères de Pékin. Pékin, 1977.
- CHAVANNES E. : **Les Mémoires Historiques de Se-Ma Ts'ien**. Librairie d'Amérique et d'Asie. Adrien Maisonneuve. 11, rue Saint Sulpice (VI^e), Paris, 1967.
- DESPEUX C. : Shanghan lun. **Traité des «coups de froid»**. Ed. de la Tisserande, Paris, 1985.
- FONG YEOU - LAN : **Précis d'histoire de la philosophie chinoise**. Editions Le Mail. Payot - Le Mail. Paris, 1985.
- GRANET M. : **La pensée chinoise**. Albin Michel. Paris. 1968.
- GRANET M. : **La civilisation chinoise**. Albin Michel. Paris. 1968.
- GERNET J. : **Le monde chinois**. Ed. Armand Colin, Paris, 1972.
- HOISEY D. : **Histoire de la médecine chinoise**. Editions Payot. 1988.
- HUSSON A. : **Huangdi Neijing Suwen**. Méridiens. Numéro Hors série. Paris. 1973.
- JULLIEN F. : **Procès ou création. Une introduction à la pensée des lettrés chinois**. Des travaux / Seuil. Paris VI^e. 1989.
- KAMENAROVIC I.P. **Xun zi : Patrimoines, Confucianisme**. Les Editions du Cerf. Paris. 1987.
- LARRE C. : **Le Traité VII de Houai Nan Tseu**. Institut Ricci. Taipei - Paris - Hongkong. 1982.
- LIU KIA-HWAY : **Tchouang-tseu. Oeuvre complète**. Gallimard / UNESCO. NRF. Connaissance de l'Orient. Paris, 1969.
- LU GWEI-DJEN AND NEEDHAM J. : **Celestial Lancets. A history and rationale of acupuncture and moxa**. Cambridge University Press. Cambridge, 1980.
- MASPERO H. : **La Chine antique**. Presses Universitaires de France. Paris, 1985.
- MING WONG : **Ling Shu**. Masson. Paris, 1987.

NEEDHAM J. : **Science & Civilisation in China. Volume II. History of Scientific Thought.** Cambridge University Press. Edition de 1980. Cambridge.

PORKERT M. : **The Theoretical Foundations of Chinese Medicine. Systems of Correspondence.** The M.I.T. Press. Cambridge, Massachusetts, and London, England, 1985.

PHILASTRE P.L. : **Traduction du Yi jing.** Présentation de François Jullien. Editions Zulma. 1992.

RALL J. : **Die vier grossen Medizinschulen der Mongolenzeit. Entwicklung der Chinesischen in des China Yuanzeit.** F. Steiner Verlag GBMH. Wiesbaden, 1970.

ROBINET I. : **Méditation taoïste.** Dervy Livres Paris, 1979.

SCHATZ J., LARRE C., ROCHAT DE LA VALLÉE E. : **Aperçus de médecine traditionnelle chinoise.** Maisonneuve. Paris, 1979.

SIVIN N. : **Traditional Medicine in contemporary China.** (A Partial Translation of Revised Outline of Chinese Medicine - 1972) - with an Introductory Study on Change in Present-day and Early Medicine. Ann Arbor. Center for Chinese Studies. The University of Michigan. 1987.

UNSCHULD P.U. : **Medicine in China. A history of pharmaceuticals.** University of California Press. Berkeley and Los Angeles, California USA. 1986.

UNSCHULD P.U. : **Medicine in China. A history of ideas.** University of California Press. Berkeley and Los Angeles, California USA. 1986.

UNSCHULD P.U. : **Nan-Ching - The Classic of difficult issues.** University of California Press. Berkeley and Los Angeles, California USA. 1986.

UNSCHULD P.U. : **Introductory Readings in Classical Chinese Medicine.** Kluwer Academic Publishers, 1988.

UNSCHULD P.U. : **Forgotten Traditions of Ancient Chinese Medicine.** (The Yixue yuanliu lun of 1757 by Xu Dachun). Paradigm publications, 44 Linden Street Brookline, Massachusetts 02146 USA. 1990.

WATSON B : **Chuang Tzu, basics Writings.** Columbia University Press. New York. 1964.

WATSON B. : **Records of the Historian. Chapters from the SHIH CHI of SSU-MA Ch'ien.** Columbia University Press. New York. 1969.

WIHELM R. et PERROT E. : **Yi King. Le livre des transformations.** Librairie de Médecis, 3, rue de Médecis. Paris, 1973.

Ouvrages en langue chinoise

- Gujin tushu jicheng yibu quanlu.** Chen Menglei. Renmin weisheng chubanshe. Beijing, 1988.
- Huangdi neijing suwen** dans Siku yixue p. 8. Shanghai guji chubanshe. Shanghai, 1991.
- Huangdi neijing jiangjie.** Xinhua shudian. Beijing, 1988.
- Huangdi neijing lingshu jiaozhu yuyi.** Guo Aichun. Tianjin kexue jishu chubanshe. Tianjin, 1989.
- Huangdi neijing suwen yun qi qi pian jiangjie.** Fang, Xu Jiasong. Renmin weisheng. Xinhua shudian. Beijing, 1984.
- Huangdi neijing suwen wuzhu.** Zhang Jiyou et de Kong Jinxu. Zhongyi guji chubanshe. Beijing, 1986.
- Jin Yuan si da yijia xueshu sixiang zhi yanjiu.** Li Congfu et Liu Bingfan. Hunan sheng zhongyi yao. Renmin weisheng chubanshe. Xinhua shudian. Beijing, 1983.
- Nan jing dans Siku yixue congshu** p. 429. Shanghai guji chubanshe. Shanghai, 1991.
- Nan jing jiaoshi** édité par Nanjing xueyuan jiaoshi. Renmin weisheng chubanshe (Xinhua shudian). Beijing, 1978.
- Neijing yanjiu luncong.** Ren Yingqiu et Liu Zhanglin. Hubei renmin chubanshe Hubei, 1982.
- Neijing yuyan yanjiu.** Qian Chaochen. Renmin weisheng chubanshe (Xinhua shudian). Beijing, 1990.
- Pi wei xue.** Wang Qifei et Wu Yiling. Kexue jishu wenxian chubanshe (Xinhua shudian). Beijing, 1989.
- Shanghanlun jiang yi.** Li Peisheng Shanghai kexue jishu chubanshe. Shanghai, 1985.
- Shennong bencao.** Huang shiji. Zhongyiguji. (Xinhua shudian). Beijing, 3ème édition, 1991.
- Siku yixue congshu.** Shanghai guji chubanshe. Shanghai, 1991.

Suwen xuanji yuanbingshi. Liu Wansu (1120-1200) dans Siku yixue congshu (ouvrages médicaux provenant du Siku quanshu) p. 702. Shanghai guji chubanshe. Shanghai, 1991.

Suwen zhu shi hui cui. Cheng Shide. Renmin weisheng chubanshe. (Xinhua shudian). Beijing, 1982.

Xu Dachun yishu quanji. Renmin weisheng chubanshe (Xinhua shudian). Beijing, 1988.

Zhongyixue daolun. Shanghai zhongyixue chubanshe. Shanghai, 1986.